

# “ Andare con Dio... ” La fuite dans la Vita de Benvenuto Cellini

Brigitte Urbani

► **To cite this version:**

Brigitte Urbani. “ Andare con Dio... ” La fuite dans la Vita de Benvenuto Cellini. Cahiers d'Etudes Romanes, Centre aixois d'études romanes, 2010, pp.17 - 34. <10.4000/etudesromanes.315>. <hal-01609587>

**HAL Id: hal-01609587**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01609587>**

Submitted on 3 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## « Andare con Dio... » La fuite dans la *Vita* de Benvenuto Cellini

Brigitte Urbani

---



### Édition électronique

URL : [http://](http://etudesromanes.revues.org/315)

[etudesromanes.revues.org/315](http://etudesromanes.revues.org/315)

DOI : [10.4000/etudesromanes.315](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.315)

ISSN : 2271-1465

### Éditeur

Centre aixois d'études romanes de  
l'université d'Aix-Marseille

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 17-34

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-  
Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Brigitte Urbani, « « Andare con Dio... » La fuite dans la *Vita* de Benvenuto Cellini », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 22 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 03 octobre 2017. URL : <http://etudesromanes.revues.org/315> ; DOI : [10.4000/etudesromanes.315](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.315)

---



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## **“andare con Dio...”** **La fuite dans la *Vita* de Benvenuto Cellini**

Brigitte URBANI  
*Université de Provence*

### *Résumé :*

La *Vita* de l'orfèvre et sculpteur florentin Benvenuto Cellini est rythmée par une longue série de fuites, comme le révèle au niveau lexical la récurrence de l'expression « *andare con Dio* ». Au cœur d'un parcours qui se dessine comme une perpétuelle quête de reconnaissance assortie d'une indéfectible revendication de liberté, la célèbre évasion du protagoniste de la prison du Château Saint-Ange – une splendide fuite mais une fuite manquée – pourrait être la métaphore du tortueux programme déroulé par ce premier grand récit autobiographique de la littérature occidentale.

### **Introduction**

Le nom de l'artiste florentin Benvenuto Cellini, né en 1500 et mort en 1571, est essentiellement lié à une œuvre sculpturale – le *Persée* brandissant la tête de Méduse, exécuté à la demande du duc Côme de Médicis, qui depuis 1554 se dresse fièrement sur la Place de la Seigneurie à l'intérieur de la Loggia dei Lanzi – et à une œuvre littéraire, la *Vita*, récit de sa vie, considérée comme la première autobiographie de l'histoire de la littérature occidentale<sup>1</sup>. Publiée en 1728 seulement, à partir d'une copie découverte dans une bibliothèque privée, la *Vita* connut une fortune

---

<sup>1</sup> Édition utilisée : Benvenuto Cellini, *Vita*, a cura di Ettore Camesasca, Milano, Rizzoli, 2007, 693 p. Le texte de la *Vita* est toujours un grand “classique”, régulièrement réimprimé en Italie ; il figure également en version intégrale sur les sites [www.liberliber.it](http://www.liberliber.it) et [www.bibliotecaitaliana.it](http://www.bibliotecaitaliana.it). La traduction française la plus récente a été effectuée sous la direction d'André Chastel : *La vie de Benvenuto Cellini écrite par lui-même (1500-1571)*, Nouvelle traduction sous la direction d'André Chastel, traduction et notes de Nadine Blamoutier, Éditions Scala, 1992, 394 p.

tardive. Le manuscrit d'origine, retrouvé au début du XIX<sup>e</sup> siècle, servit de base aux éditions qui suivirent.

Orfèvre de formation devenu sculpteur<sup>2</sup>, Cellini entreprend le récit de sa vie à l'âge de cinquante-huit ans dans un but apologétique : pour défendre et justifier le grand artiste incompris et maltraité qu'il est convaincu d'être, espérant ainsi accéder à la place qu'il mérite dans le monde de l'art. Un récit placé à la fois sous les signes de l'excellence et de l'échec : excellence car le narrateur ne cesse de faire l'éloge de ses mérites et de ses prouesses d'homme et d'artiste ; échec car non seulement il énumère les multiples obstacles qu'il dut affronter, mais il abandonne l'ouvrage avant de l'avoir achevé, après avoir relaté soixante-deux années de son existence. Sans doute comprit-il que le livre ne serait pas publié. Certes son écriture, sans pour autant être négligée, est peu académique ; mais surtout, se défendant d'être un courtisan, il tient trop souvent des propos insolents que n'aurait pu accepter la censure ducale. Il passe donc à d'autres formes d'écriture qu'il espère plus rentables. Le manuscrit par chance ne fut pas détruit et fut publié deux siècles plus tard ; depuis lors, il n'a cessé d'éveiller l'intérêt des chercheurs et des lecteurs pour la mine de renseignements qu'il offre sur l'époque et pour la manière originale, épique, picaresque, avec laquelle les faits sont relatés<sup>3</sup>.

L'abandon de la rédaction, après quatre années d'écriture et six cents pages de texte, est en soi une forme de fuite. Mais nous traiterons ici de fuites plus concrètes, liées à la personnalité de l'auteur et aux impératifs de ce qu'il conviendrait d'appeler son carriérisme artistique. Au cœur de la *Vita* est racontée une fuite célèbre, l'évasion du protagoniste de sa prison du Château Saint-Ange, à Rome, un épisode que Stendhal a immortalisé en y adaptant la célèbre évasion de Fabrice du donjon où il est enfermé, dans *La Chartreuse de Parme*. Mais contrairement à celle de Fabrice, l'évasion de Benvenuto est une fuite manquée puisque le fuyard

---

<sup>2</sup> Sur Benvenuto Cellini artiste, signalons, en version française, le très bel ouvrage de John Pope-Hennessy, *Benvenuto Cellini*, Paris, Hazan, 1985, 322 p. Des fascicules abondamment garnis de photos sont disponibles en Italie : Antonio Paolucci, *Cellini*, Firenze, Giunti, coll. 'Art dossier', 50 p. ; Mario Scalini, *Benvenuto Cellini*, Firenze, Scala, 2000, 80 p. Sur l'écrivain, la seule monographie imprimée en France à ce jour est celle de : Angela Biancofiore, *Benvenuto Cellini artiste-écrivain : l'homme à l'œuvre*, Paris, l'Harmattan, 1998, 343 p.

<sup>3</sup> Même si le principe de l'autobiographie inviterait à assimiler auteur, narrateur s'exprimant à la première personne et protagoniste, il convient de ne pas tomber dans ce piège. C'est pourquoi, selon l'usage adopté par les chercheurs, nous appellerons Benvenuto le protagoniste, Cellini l'auteur de la *Vita*, et Benvenuto Cellini le personnage historique.

est tôt repris et à nouveau incarcéré. Néanmoins, cette fuite manquée, placée au centre de l'ouvrage, est emblématique de l'ensemble du livre, tant il apparaît à une lecture attentive que la vie de Benvenuto est rythmée par des fuites. Fuites dues non point à de la lâcheté mais à des mouvements d'humeur, à des décisions prises de façon abrupte, en relation avec la volonté de libre circulation du personnage ou le libre exercice de ses talents d'artiste. Fuites accomplies ou désirs de fuite, comme le révèle une expression récurrente de la *Vita* : « andarsene con Dio », « ire con Dio », une manière élégante de dire « foutre le camp » ou « décamper »<sup>4</sup>.

### Déplacements et carrière

L'idée de fuite et sa réalisation sont liées aux déplacements effectués par le protagoniste en fonction des étapes d'une carrière qui s'articule autour de trois pôles : Rome, Paris et Florence.

Le premier pôle correspond au premier livre de la *Vita* : Benvenuto naît et grandit à Florence mais son but est d'aller travailler à Rome, et la totalité du premier livre de la *Vita* est marqué par des allers et retours entre les deux villes. Comme on le verra, le premier départ pour Rome est une fuite (I, 13)<sup>5</sup> ; les brefs retours à Florence seront toujours liés à des fuites (I, 39, 76-81)<sup>6</sup>, de même que, à l'inverse, les nouveaux départs pour Rome (I, 42, 86-87)<sup>7</sup>, le séjour à Mantoue (I, 40-41)<sup>8</sup> et le voyage à Naples (I, 68-69)<sup>9</sup>.

---

<sup>4</sup> Que l'on s'en aille soi-même ou que l'on ordonne à un tiers de « décamper » le français utilise les mêmes termes. La formule italienne (aujourd'hui inusitée) adressée à soi-même (et à ceux que l'on respecte un tant soit peu) est une alternative polie à l'expression « aller au diable », généralement réservée à ceux que l'on ne veut plus voir devant soi.

<sup>5</sup> I, 13 : Fuite de la maison familiale, en compagnie du jeune sculpteur sur bois Tasso.

<sup>6</sup> I, 39 : Après la geste héroïque du Sac de Rome, Benvenuto rentre à Florence pour, dit-il, « ricuperare il bando che io avevo di Firenze ». En effet, suite à une rude bagarre avec des rivaux, les Guasconti, Benvenuto, pour échapper à la condamnation prononcée contre lui par le tribunal des « Otto » (le tribunal des Huit), s'est enfui, déguisé en moine.

I, 75 : Benvenuto ayant assassiné son odieux rival, l'orfèvre Pompeo, le fils du Pape, Pierluigi Farnese, a ordonné (pour des motifs vénaux) qu'il soit arrêté.

<sup>7</sup> I, 42 : Fort de son expérience de chef bombardier au Château Saint-Ange, Benvenuto aide à la défense de Florence d'où les Médicis ont été chassés. Mais le pape Clément VII (Giovanni de' Medici), craignant sans doute le pire au vu des prouesses accomplies à Rome, lui ordonne de rentrer et lui promet une bonne place. Benvenuto s'empresse de cacher ces lettres compromettantes et s'en va précipitamment.

I, 87 : Le retour à Rome est une fuite, car Benvenuto apprend qu'Ottaviano de' Medici, qui en quelque sorte gouverne Florence à la place du duc Alexandre, a signé son arrêt de mort.

Le deuxième pôle est Paris où Benvenuto Cellini a travaillé pour François I<sup>er</sup> de 1540 à 1545. Si ce départ s'apparente à une fuite, le retour en Italie l'est aussi : Benvenuto s'en va en France parce qu'il ne s'entend pas avec le pape Paul III qui lui veut du mal, comme en témoigne le long emprisonnement au Château Saint-Ange ; cinq ans plus tard il quitte la France parce que, dit-il, le roi, occupé à faire la guerre, ne le fait plus travailler (et lui-même ne supporte plus « quelle bestie di quei Franciosi »<sup>10</sup>, II, 49).

Le troisième et dernier pôle est Florence où Benvenuto se met au service de Côme I<sup>er</sup>. Hormis un départ précipité pour Venise (II, 62) – une vraie fuite, motivée par un chantage à la pédophilie dont il dit avoir été l'objet – et un court séjour à Rome (autorisé par le Duc) motivé par le souci d'obtenir le paiement du buste en bronze exécuté pour Bindo Altoviti (II, 79-82), Benvenuto ne se déplace plus – ne fuit plus – en dépit de son envie de repartir en France, parce que le Duc ne lui en donne pas la permission et le retient en quelque sorte prisonnier.

La rapidité avec laquelle Cellini raconte ces départs précipités, guidés par la seule hâte de s'éloigner d'un endroit devenu dangereux, pourrait être en accord avec le concept de fuite. En effet la *Vita* ne nous offre jamais de vraies descriptions de voyages, notamment quand le trajet s'effectue en Italie. D'où un itinéraire “en sauts de puce” où le protagoniste – dont nous savons pourtant toujours en détails pour quelles raisons il part – se retrouve soudain à l'endroit désiré. Signalant que son héros sera arrêté à la nuit tombée, Cellini écrit : « io montai in su le poste, e me ne corsi a Firenze [...]. Io giunsi a Firenze... »<sup>11</sup> (I, 75-76). Quand il amorce son premier voyage en France : « e partitomi da Roma ne venni a Firenze, e da Firenze a Bologna, e da Bologna a Vinezia, e da Vinezia me ne andai a Padova »<sup>12</sup> (I, 94). Le second, celui qui sera décisif, est résumé en quelques lignes (II, 9). Deux trajets seulement bénéficient de plus de détails et relèvent davantage de la littérature de voyage : il s'agit, à l'occasion du premier rapide séjour en France, de la traversée de la

---

<sup>8</sup> I, 40 : Benvenuto part à Mantoue parce que d'une part son père s'oppose à la carrière de chef d'armée qui lui est proposée et souhaite lui faire “changer d'air”, et que d'autre part à Florence sévit une épidémie de peste.

<sup>9</sup> I, 68 : Benvenuto a assommé le notaire Ser Benedetto qui l'avait insulté et croit l'avoir tué.

<sup>10</sup> « ces sales bêtes de Français ».

<sup>11</sup> « Je montai dans une voiture de poste et je courus à Florence. [...] J'arrivai à Florence... »

<sup>12</sup> « Parti de Rome, je m'en vins à Florence, et de Florence à Bologne, et de Bologne à Venise, et de Venise j'allai à Padoue ».

Suisse (I, 95-97), puis, au retour, du danger encouru lors d'un orage de grêle et du passage difficile d'une partie des Alpes (I, 99). Ces rares moments ont pour centre les exploits accomplis par l'intrépide protagoniste qui sauve ses compagnons d'une tempête sur le lac de Walen, d'une escalade dangereuse, d'une pluie de grêlons gros comme des pierres, d'une chute dans un ravin, etc. Mais quand le voyage ne comporte pas une aventure épique où le héros en fuite puisse mettre sa valeur en exergue, Cellini n'en dit pas davantage.

Les fuites étant toujours accompagnées du soulagement d'un péril écarté et/ou de l'espoir d'un avenir meilleur, il n'est pas rare que l'auteur exprime le contentement de son personnage. Le voyage du Benvenuto de dix-neuf ans qui fugue à Rome avec son jeune ami Tasso, à pied d'abord, puis avec un cheval pour deux (du moins n'en saurons-nous pas davantage) est ainsi résumé : « e così sempre cantando e ridendo ci conducemmo a Roma »<sup>13</sup> (I, 13). Benvenuto qui fuit Rome après un acte de violence va jusqu'à Naples « cantando » (I, 67). Après avoir passé la Suisse et vécu les aventures épiques qui y furent liées : « Di poi ce ne andammo insino a Parigi senza un disturbo al mondo : sempre cantando e ridendo giugnemmo a salvamento »<sup>14</sup> (I, 97). Ou encore, à l'aller du second voyage vers la France : « e così sempre ridendo ci conducemmo a Firenze » (II, 5).

En effet, quand Benvenuto quitte un lieu, il le toujours quitte précipitamment, soit pour fuir un danger (conséquence de sa propre violence, menaces de la part d'un rival), soit en raison d'une insatisfaction profonde liée à sa vocation artistique et à son ambition de carrière.

### **Fuir pour travailler librement**

La trame de la *Vita* suit le fil de la vocation artistique d'un homme de génie qui, ayant très tôt choisi l'orfèvrerie contre la volonté paternelle, opte ensuite pour la sculpture contre la volonté de ses plus prestigieux commanditaires. L'ouvrage narre la lutte d'un artiste convaincu d'être particulièrement « virtuoso » contre les obstacles que le destin (les « perverse stelle ») ne cesse de placer devant lui. Un vrai parcours du combattant que Cellini fait débiter dès le plus jeune âge de son protagoniste, auquel il attribue d'emblée une ascendance irascible : il est fier de

---

<sup>13</sup> « Et ainsi nous allâmes à Rome, toujours en chantant et en riant »

<sup>14</sup> « Ensuite nous allâmes jusqu'à Paris sans rencontrer le moindre problème : en chantant et en riant toujours nous arrivâmes à bon port ».

proclamer que ses ancêtres furent habiles au maniement des armes et que la branche dont Benvenuto est issu a pris souche à la suite d'actes de violence du jeune « Cristofano » que sa famille envoya à Florence afin de mettre fin à la zizanie (I, 2).

La vocation à la fugue est précoce puisque Cellini raconte qu'à trois reprises au moins le jeune Benvenuto s'enfuit de chez lui, rebelle à l'autorité paternelle. La première fois l'adolescent se rend à Sienne (I, 8)<sup>15</sup>, la deuxième à Pise (I, 10)<sup>16</sup>, la troisième à Rome (I, 13) ; et il trouve toujours aisément du travail dans la boutique d'un orfèvre. Car son père veut faire de lui un musicien et l'oblige à jouer du « piffero » et du « corno » (sortes de flûtes), instruments pour lesquels Benvenuto semble avoir un véritable talent. Il faut l'opiniâtreté du jeune homme et l'acceptation de la part du père d'une forme de pacte (d'accord pour le métier d'orfèvre, mais à condition de ne pas abandonner la musique, I, 9) pour que Benvenuto achève son apprentissage, mais il ne sera pas pour autant libéré de l'idée fixe paternelle, comme le démontre la troisième et définitive fugue : « e per essere per le medesime cause del sonare adiratomi con mio padre... »<sup>17</sup> (I, 13). Cette dernière, qui le conduit à Rome (le hasard porte ses pas vers la porte de la ville correspondante), s'effectue en compagnie du jeune Tasso qui lui aussi a des ambitions artistiques et n'a nulle envie de tenir la « botteguccia » de sa mère, avec laquelle il vient de se disputer. Une fugue déterminante puisque Benvenuto va demeurer deux ans dans la cité papale<sup>18</sup>.

---

15 Sans doute n'avait-il pas plus de quatorze ou quinze ans : « ... e perché un'altra volta io, essendomi fuggito da mio padre, me n'andai da quest'uomo dabbene [l'orfèvre Francesco Castoro] e stetti seco certi giorni, insino che mio padre rimandò per me... » (I, 8) [« et parce qu'une autre fois, alors que je m'étais enfui de la maison, j'étais allé chez ce brave homme... et je demeurai chez lui quelques jours, jusqu'à ce que mon père me fasse revenir »].

16 Il n'est pas question ici de musique, mais cela revient presque au même : Benvenuto découvre que son frère cadet, de retour de l'armée, a emporté les vêtements neufs que le produit de son travail avait permis au jeune orfèvre d'acquérir. Furieux que son père ait laissé faire, « preso certo mio povero resto di panni e quattrini, me ne andai alla volta di una porta della città », écrit Cellini ; et là intervient une note (peut-être involontairement) humoristique : « e non sapendo qual porta fusse quella che m'inviasse a Roma, mi trovai a Lucca, e da Lucca a Pisa » (I, 10). [« je pris le peu de vêtements et d'argent qui me restait, et je partis en direction d'une des portes de la ville ... et ne sachant pas quelle porte menait à Rome, je me retrouvai à Lucques, et de Lucques à Pise »].

17 « Et parce que, comme toujours, à cause de cette maudite musique, je m'étais disputé avec mon père... »

18 Pour une sympathique évocation-analyse de cet épisode, cf. le texte de Umberto Baldini, *Benvenuto Cellini*, in *Dodici grandi a Roma*, a cura di Daniele Sterpos, Quaderni di autostrade, Roma, Società autostrade, sd., pp. 91-100.



Les trois fugues prennent fin avec le retour à Florence du génial fils prodigue que son père supplie de revenir – un vieux père à qui ce bon fils n’a jamais manqué d’envoyer de l’argent – mais elles sont humoristiquement orchestrées par le spectre de la musique qui hante le père et tourmente le fils. Les lettres du père reviennent sur le sujet, d’où des réactions comiques et même farcesques : « A questo, subito mi usciva la voglia di non mai tornare dove lui, tanto aveva in odio questo maledetto sonare ; e mi parve veramente istare in paradiso un anno intero che io stetti in Pisa, dove io non sonai mai »<sup>19</sup> (I, 11). Le « maledetto sonare » entrave la liberté de Benvenuto au point qu’il en fait des cauchemars (cf. I, 23) ; il n’en sera vraiment libéré qu’à la mort (de peste) de ce « bon père »<sup>20</sup>.

La revendication de liberté de l’auteur protagoniste est clairement proclamée dans la célèbre réplique que Cellini attribue au jeune Benvenuto de vingt ans qui vient de changer de maître, au grand dam de celui chez qui il travaillait jusque là, et qui clame : « Dissi ch’io era nato libero, e così libero mi volevo vivere [...] ; e come lavorante libero volevo andare dove mi piaceva, conosciuto non far torto a persona »<sup>21</sup> (I, 14).

D’où, chaque fois que sa liberté est entravée, des mouvements d’humeur qui se traduisent soit par la simple envie de « andare con Dio », soit par des violences physiques qui l’obligent à prendre la fuite. Il peut s’agir de rivaux jaloux qui lui cherchent querelle comme les Guasconti, dont Benvenuto a voulu se venger le couteau à la main, un acte pour lequel, condamné par les Otto, il quitte précipitamment la ville, déguisé en moine (I, 18) – acte qui détermine son long séjour à Rome au service de Clément VII. Ou comme l’odieux Pompeo que le stoïque Benvenuto n’a pu se retenir, au final, de poignarder (I, 74) – trop c’est trop – ; un meurtre qui s’avère être un bon prétexte pour que le fils du Pape tente de faire assassiner le prétendu coupable<sup>22</sup> : d’où la fuite à Florence, pour sauver sa peau. Plus tard, à son retour de France, c’est la rivalité avec Bandinelli et la protection que le Duc et la Duchesse accor-

---

19 « Voilà qui aussitôt m’ôtait l’envie de retourner là où il se trouvait, tant j’avais de l’aversion pour cette maudite musique ; et j’eus vraiment l’impression d’être au paradis pendant toute l’année que je passai à Pise, où je n’eus jamais à jouer ».

20 L’auteur se montre gêné dans l’expression de ses sentiments vis-à-vis de l’étrange figure paternelle : Benvenuto enrage, mais Cellini le nomme toujours son « bon père ».

21 « Je dis que j’étais né libre, et que libre je voulais vivre [...] ; et qu’en travailleur libre je voulais aller là où je voulais, sachant que je ne faisais de tort à personne ».

22 Non point pour faire justice, mais pour contenter et faire patienter la fille de la victime, dont Pierluigi Farnese a dépensé la dot qui lui a été confiée.

dent à celui que Cellini considère comme un médiocre sculpteur, qui exaspèrent Benvenuto, lequel s'en tient aux violences verbales mais exprime à plusieurs reprises son vif désir de « *andare con Dio* ». Aussi, à peine arrivé à Florence, après une dispute avec le majordome du Duc, n'a-t-il plus qu'une envie, repartir en France :

io arrovellato mi parti' con intenzione di *andarmi con Dio* : che volessi Idio che io l'avessi eseguita ! [...] quanto più presto da poi mi volevo ritornare in Francia, per non mai più curarmi di rivedere la Italia. Essendomi risoluto di spedirmi il più presto che io potevo, e andarmene senza licenza del Duca o d'altro... (II, 55)<sup>23</sup>

Plus tard, après la célèbre joute verbale avec Bandinelli, dont Benvenuto s'est pourtant sorti avec brio, sa seule envie est de finir le *Persée* et de, écrit le narrateur, « *andarmi con Dio* » (II, 72).

Une liberté mise en péril aussi par ceux qui, voulant le faire partir ou lui soutirer de l'argent, lui intentent des procès ou le menacent. En France, à deux reprises il doit affronter les tribunaux et hésite entre « *andare con Dio* » ou lutter pour son bon droit. Accusé de vol par un ex-habitant de sa résidence (le Château du Petit-Nesle), il laisse éclater son exaspération : Questa lite [la procédure] mi dava grandissimo affanno e toglievami tanto tempo, che più volte mi volsi mettere al disperato per *andarmi con Dio* »<sup>24</sup> (II, 27) ; il décide donc de finir ce qu'il a entrepris, puis de s'en aller : « di poi me volevo ritornare in Italia, non mi potendo comportare con le ribalderie di quei franciosi »<sup>25</sup> (II, 28). Peu après, celle qui lui sert de modèle pour la nymphe de bronze destinée à orner la porte de Fontainebleau, conseillée par sa mère, l'accuse d'avoir usé avec elle contre nature : « Offeso dalla fortuna ogni dì in diversi modi, cominciai a pensare qual cosa delle dua io dovevo fare : o *andarmi con Dio* e lasciare la Francia nella sua malora ; o sì veramente combattere anche questa pugnia e vedere a che fine

---

<sup>23</sup> « je partis absolument furieux, avec l'intention de foutre le camp : plutôt à Dieu que je l'eusse fait ! [...] ensuite au plus vite je voulais retourner en France, et ne jamais plus me soucier de revoir l'Italie. Résolu de faire au plus vite, et de m'en aller sans demander congé au Duc et à qui que ce soit... »

<sup>24</sup> « Ce procès me tourmentait énormément et me prenait tellement de temps que plus d'une fois je fus au désespoir et voulus foutre le camp ».

<sup>25</sup> « ensuite je voulais rentrer en Italie, car je ne pouvais supporter les canailleries de ces Français ».

m'aveva creato Idio »<sup>26</sup> (II, 30). Dans les deux cas il choisit d'agir en homme : résister et se battre. Par contre, quand il s'est accusé de pédophilie sur un très jeune serviteur (II, 61), certes il chasse sa mégère de mère, mais dès le lendemain il prend la fuite pour Venise<sup>27</sup>.

En revanche, contre l'autorité des puissants les armes sont inégales<sup>28</sup>. Mais ce que Benvenuto ne peut souffrir, c'est que ceux qui devraient exercer leur juste pouvoir se laissent circonvenir ou supplanter par des médiocres ou des arrivistes qui profitent de leur faiblesse. C'est aussi pour Cellini un moyen détourné de critiquer violemment les dirigeants qui laissent des prétentieux gouverner à leur place.

À Florence, c'est le cas du Duc Alexandre. Suite à son départ précipité de Rome consécutif à l'assassinat de Pompeo, Benvenuto lui a proposé ses services. Mais Alexandre est un jeune débauché qui laisse Ottaviano de' Medici<sup>29</sup> gouverner à sa place et passe son temps vautré au lit avec le jeune Lorenzo, lequel, devant Benvenuto en personne, médite d'assassiner son cousin. D'où un prompt départ de Florence, Benvenuto saisissant le prétexte de l'amnistie du 15 août pour s'enfuir : « Io mi parti' senza altre cirimonie di licenzia, e gli lasciai insieme soli »<sup>30</sup> (I, 81). De retour à Florence – un retour qui est encore une fuite, Benvenuto se trouvant menacé par le fils du Pape – il est contraint de s'enfuir à nouveau car Ottaviano de' Medici a signé son arrêt de mort :

Niccolò da Monte Aguto mi venne a trovare, e mi disse che io avevo passato una di quelle furie la maggiore del mondo, quale lui non aveva mai creduto : perché vidde il male mio scritto d'uno immutabile inchiostro ; e che io attendessi a guarire presto [en effet, il est alité], e poi *mi andassi con Dio*, perché la veniva d'un luogo e da uomo, il quale mi arebbe fatto male. [...] "*Vatti con Dio* il più presto che tu puoi [...]". Io attesi a guarire [...] ; dipoi

---

26 « Offensé chaque jour de manière différente par la fortune, je commençai à réfléchir à ce qu'il me convenait de faire : ou foutre le camp et laisser la France dans sa crasse ; ou affronter cet autre combat et voir à quelle fin Dieu m'avait créé ».

27 Cellini se montre très évasif sur les mobiles véritables de ce départ intempestif (II, 62).

28 Les armes ne peuvent être en faveur de l'auteur protagoniste que quand la discussion concerne l'art du bronze. Benvenuto donne pédagogiquement à Côme une "leçon de fonte", à l'issue de laquelle le Duc « scotendo il capo, *se ne andò con Dio* » (II, 74). La "fuite" du Duc est une forme de défaite, la reconnaissance de l'autorité de Benvenuto en la matière.

29 Lequel refuse que Benvenuto frappe, comme cela avait pourtant été convenu avec le Duc, les monnaies du duché.

30 « Je partis sans daigner prendre congé, et les laissai seuls ensemble ».

*m'andai con Dio*, ritornandomi a Roma, senza far motto al Duca o altro. (I, 87).<sup>31</sup>

À Rome la situation devient vite intenable, car il a été calomnié auprès du Pape. D'où la décision d'achever la décoration du livre de prière destiné à Charles Quint et d'aller en France : « feci disegno di *andarmi con Dio* di Roma » (I, 93) écrit Cellini ; « Il Papa non mi aveva in quel concetto di prima », et donc « volentieri *mi andavo con Dio* » (I, 94). Au cours de son second trajet vers la France, il est entravé par le cardinal de Ferrare qui, lui servant d'intermédiaire, part sans lui et le fait patienter à Ferrare (« E partitosi, io rimasi molto mal contento, e più volte ebbi voglia di *andarmi con Dio* »<sup>32</sup>, II, 5). Appelé d'urgence, il ne reçoit pas un digne paiement des travaux exécutés pour le Duc d'Este et manifeste sa rage – « Mettendo i piedi innella staffa in sua presenza, presi il viaggio per *andarmi con Dio* », II, 8) – si bien que le Duc « ebbe voglia grandissima di far[lo] tornare indietro »<sup>33</sup>.

Arrivé à Paris, apprenant qu'il recevra un salaire de trois cents ducats seulement, le voilà prêt à repartir !<sup>34</sup> D'où l'intervention de François I<sup>er</sup>, lequel comprend, écrit Cellini, « che io era uomo da far poche parole ; e, da vedere a non vedere, una volta io *mi sarei ito con Dio* senza dirgli altro »<sup>35</sup> (II, 38). Puis il faudra compter avec la Favorite, Madame d'Étampes, laquelle, pour un motif futile, a pris Benvenuto en haine. D'où des calomnies auprès du Roi : « Questa cosa mi messe in tanta collora, che gittato a traverso tutti i miei ferri, e tutte l'opere ancora, mi missi in ordine per *andarmi con Dio*, e subito andai a trovare il Re »<sup>36</sup> (II, 43). François I<sup>er</sup> cherchera à s'opposer à son départ et le traitera de fou ; Benvenuto partira quand même, et le regrettera bien vite.

---

31 « Niccolò da Monte Aguto vint me trouver et me dit que j'avais échappé à un danger terrible, incroyable ; car il avait vu mon arrêt de mort, signé d'une encre indélébile ; il me dit de guérir très vite, et puis de foutre le camp, car la condamnation venait d'un homme qui me ferait du mal [...] "Décampe aussi vite que tu peux [...]". Je m'empressai de guérir ; puis je décampai sans rien dire au Duc ou à quiconque ».

32 « Il s'en alla, j'en fus très mécontent et plus d'une fois j'eus envie de foutre le camp ».

33 « Je mis les pieds dans les étriers en sa présence, et je me mis en route et m'en allai au diable [si bien que le Duc] eut une forte envie de m'obliger à revenir ». D'où un détour pour éviter Milan, de peur d'y trouver des émissaires du Duc lancés à sa poursuite (II, 9).

34 Il dit qu'il ne veut plus voir personne et s'apprête à entreprendre un pèlerinage en Terre Sainte (II, 11).

35 « j'étais homme à ne rien dire, mais tout à fait capable de foutre le camp d'un moment à l'autre. »

36 « Cette affaire me mit dans une telle colère que je jetai mes outils et me préparai à foutre le camp ; je partis aussitôt voir le Roi ».

Pourquoi ce départ ? Cellini organise la narration à son propre avantage et reporte la faute sur la Favorite, faisant du Roi un jouet entre des mains capricieuses et de Benvenuto un honnête homme injustement calomnié. Néanmoins une lecture attentive de certains passages – et notamment la liste des reproches adressés par le Roi à Benvenuto (dictés, à en croire Cellini, par Madame d'Étampes) – laisse clairement percevoir que François I<sup>er</sup>, tout en reconnaissant la valeur de l'artiste, admettait difficilement les libertés qu'il prenait et le peu de considération dont il faisait preuve pour les commandes. Écoutons-le :

« Ora voi doverresti essere un poco più ubbidienti, e non tanto superbi e di vostro capo. Io mi ricordo avervi comandato espressamente che voi mi facessi dodici statue d'argento ; e quello era tutto il mio desiderio. Voi mi avete voluto fare una saliera, e vasi e teste e porte, e tante altre cose, che io sono molto smarrito, veduto lasciato indietro tutti i desideri delle mie voglie, e atteso a conpiacere a tutte le voglie vostre : sì che pensando di fare di questa sorte, io vi darò poi a divedere come io uso di fare, quando io voglio che si faccia a modo mio. Pertanto vi dico : attendete a ubbidire a quanto v'è detto, perché stando ostinato a queste vostre fantasie, voi darete del capo nel muro » (II, 44).<sup>37</sup>

Certes Benvenuto renversera ces reproches en sa faveur. Néanmoins ils correspondent à une réalité : pour convaincu qu'il soit de bien faire, Benvenuto Cellini n'en fait qu'à sa tête et fait fi des convenances... Il quitte Paris contre la volonté du Roi, emportant avec lui de précieux vases pour lesquels il est vite rattrapé et qu'il doit rendre (même s'il se défend d'avoir voulu les voler). Preuve, s'il en fallait, que ce départ prétendument volontaire et motivé par le souci de s'occuper de sa famille, est plutôt une fuite, davantage causée par des dissensions avec son prestigieux protecteur que par les caprices de la Favorite. Ajoutons que la conjoncture de guerre oblige le Roi à mettre plus d'argent dans l'armée et moins dans les dépenses somptuaires. D'où l'argument officiellement

---

<sup>37</sup> « Vous devriez être un peu plus obéissant, et moins en faire à votre tête. Je me rappelle vous avoir commandé expressément de me faire douze statues d'argent ; et là était tout mon désir. Vous avez voulu me faire une salière, et des vases et des bustes et des portes, et tant d'autres choses encore que je me sens désemparé, voyant que vous avez laissé de côté tous mes désirs, et que vous n'avez pensé qu'à satisfaire vos envies ; si bien que si vous continuez à agir de la sorte, je vous ferai voir ce que j'ai l'habitude de faire, quand je veux que l'on fasse comme je le souhaite. Et donc, obéissez et faites ce que l'on vous demande, parce que si vous vous obstinez à suivre votre fantaisie, vous allez dans le mur. »

présenté par Benvenuto pour justifier son départ : « era veramente tempo da militare, e non da statuare »<sup>38</sup> (II, 48).

À Florence, au service de Côme I<sup>er</sup>, Benvenuto trouve une autre figure féminine qui s'oppose à lui en la personne de la Duchesse Éléonore de Tolède, notamment à l'occasion de l'affaire du collier de perles<sup>39</sup>. Si bien qu'il envisage à nouveau de quitter l'Italie : « A queste parole la Duchessa mi guardò con malissimo animo, e minacciandomi col capo si partì di quivi, di modo che io fui tutto tentato di *andarmi con Dio* e dileguarmi di Italia »<sup>40</sup> (II, 84). Plus tard, la réussite du *Persée* a pour résultat l'offre d'un paiement jugé indigne, d'où une dispute avec le Duc : « e con questo adesso adesso *mi voglio ir con Dio* [...] né mai più mi voglio curare di rivedere Firenze »<sup>41</sup> (II, 97). Mais au final, si un état excède le protagoniste, c'est bien l'inertie. Lors de son premier court séjour en France, Benvenuto n'en pouvait plus de suivre, oisif, les déplacements de la volumineuse suite du Roi ; à la fin du second séjour il ne supporte pas de ne plus travailler efficacement faute de finances. À Florence, une fois le *Persée* achevé, il se morfond dans l'attente de la commande d'une autre grande œuvre, qui n'arrive pas : « veduto che io non ero adoperato a nulla, e' m'incresceva di far tanto gran torto alli mia studii »<sup>42</sup> (II, 108). Catherine de Médicis, veuve du roi Henri II, souhaiterait qu'il revienne en France, terminer la tombe de son défunt époux ; mais le Duc ne le laisse pas partir, si bien que, écrit Cellini, « io stuzzi-cai parecchi volte di *andarmi con Dio* » (II, 112). Le Duc ne veut l'employer que pour des travaux d'orfèvrerie, « con tutto che io *fuggissi* di non voler far tal cosa », écrit Cellini (II, 64). L'emploi du verbe « fuggire » rapporté au métier qui fut un temps sa vocation première de jeune artiste, est bien loin d'être anodin. Après avoir fui comme la peste la musique imposée par son père au nom de sa vocation d'orfèvre, convaincu désormais d'être le plus grand des sculpteurs, il fuit ces petites choses – ces « bordellerie piccole »<sup>43</sup> (I, 21) – relevant de l'artisanat.

---

38 « Le temps était à la guerre, et non point aux statues ».

39 Interrogé par le Duc en tant qu'expert, Benvenuto estime de peu de valeur un collier de perles fort cher que la Duchesse veut se faire offrir.

40 « À ces mots la Duchesse me regarda d'un fort mauvais air et quitta la pièce en me menaçant d'un mouvement de tête, si bien que je fus tenté de foutre le camp et de quitter l'Italie ».

41 « eh bien maintenant, je veux foutre le camp [...] et je ne veux jamais plus me soucier de revoir Florence ».

42 « voyant que l'on ne m'employait à rien, je me désolais que l'on fasse un tel tort à mes capacités ».

43 Cellini place ces termes dans la bouche de son maître Lucagnuolo, lequel est jaloux et furieux que le jeune Benvenuto ait gagné une grosse somme pour un bijou commandé par une

Partir, à peine arrivé vouloir repartir, fuir toujours sans être jamais satisfait, tel semble le tortueux programme dessiné par ce premier grand récit autobiographique. La célèbre fuite manquée de la prison du Château Saint-Ange pourrait en être la métaphore.

### **Une évasion spectaculaire, mais une fuite manquée**

Placée tout à la fin du livre I, la longue période d'emprisonnement au Château Saint-Ange se situe exactement au centre de la *Vita*. Benvenuto a trente-huit ans, il est, pour reprendre la célèbre expression de Dante, « nel mezzo del cammin » : à la charnière entre la fonction d'orfèvre exercée en Italie et l'expérience de sculpteur qui débutera à Paris. Une place symbolique, donc, avec, en son centre (chap. 109), le célèbre épisode de l'évasion.

Cette fuite manquée se situe entre deux voyages en France, tous deux motivés par le souhait de travailler pour François I<sup>er</sup> (et de fuir l'hostilité du Pape). Le premier voyage – décevant car Benvenuto a compris que l'on n'approchait pas un monarque comme n'importe quel client – a immédiatement été suivi d'un retour en Italie<sup>44</sup>. Du moins n'a-t-il pas été inutile, puisqu'à peine revenu à Rome Benvenuto apprend que le Roi désire le prendre à son service et lui paiera même le voyage ! (I, 101). C'est là que s'insère l'épisode de l'emprisonnement. Car un ex-apprenti de Benvenuto a accusé son ancien maître d'avoir volé des bijoux au pape Clément VII lors du Sac de Rome. Cellini a beau déployer ses talents de narrateur et d'avocat de soi-même pour démontrer que tout cela n'est qu'une machination, le voilà retenu au Château Saint-Ange. Les recherches en archives reconstituant la biographie de l'artiste ont effectivement démontré qu'il fut arrêté en octobre 1538, que la célèbre fuite advint à la fin de cette même année, qu'il fut aussitôt repris et ne fut libéré qu'en décembre de l'année suivante. Quatorze mois d'arrestation en somme dont une année entière de prison ferme, au cours desquels le narrateur de la *Vita* se présente comme un otage dangereux : le Roi le réclame (par l'intermédiaire du Maréchal de Montluc) pour ses talents d'artiste, le Pape refuse de le libérer (et cherche à l'éliminer) de peur que son honteux comportement ne soit connu. D'où une période présen-

---

noble dame, alors que lui-même a été moins payé pour une grosse pièce d'orfèvrerie. Désormais devenu sculpteur, Benvenuto ne veut plus exécuter ce genre de petits travaux.

<sup>44</sup> Attendre sans rien faire que le Roi revienne de guerre, se trouver mêlé à la suite de la Cour... voilà de quoi exaspérer l'homme débordant d'énergie qu'est Benvenuto. Il en tombe même malade : « m'era venuto a noia i franciosi e la lor Corte » (I, 98), écrit Cellini.

tée comme un long purgatoire, où Benvenuto, d'abord retenu au Château en tant que prisonnier de marque, est enfermé, une fois repris, à la prison de Torre di Nona avec les condamnés communs, puis, grâce à l'intervention de nobles dames influentes, réintègre le Château mais pour une geôle sordide.

La célèbre fuite a été rendue possible par des conditions particulières de détention. Fuir ou ne pas fuir ? Tel fut le dilemme qui occupa l'esprit du prisonnier, car le régime de faveur dont au début il bénéficiait l'autorisait à circuler librement de jour comme de nuit, à recevoir des visites et à continuer à travailler sur place. Les gardes eux-mêmes lui conseillent de fuir, alléguant son innocence. Mais Benvenuto a donné sa parole au directeur et son honneur l'oblige à la tenir. Il ne commence à songer à la fuite que quand il comprend que sa liberté pourrait être menacée. Il entreprend alors de stocker, à l'intérieur de sa paillasse, des draps, des tenailles, un poignard... et se félicite de sa prévoyance lorsque sa chambre est soudain verrouillée à double tour. D'où un défi lancé avec délectation : « Serratemi bene e guardatemi bene, perché mi io fuggirò a ogni modo »<sup>45</sup> dit-il au directeur (I, 107). Puis il nargue les soldats venus inspecter sa cellule : « Guardatemi bene, perché io mi voglio fuggire a ogni modo »<sup>46</sup> (I, 108).

La narration de la fuite et de ses conséquences présente l'entreprise comme l'apothéose du génie de l'auteur protagoniste, un vrai travail d'artiste. Cellini, d'ordinaire si avare en termes de détails qui ne seraient pas liés au but précis qu'il s'est fixé, en est ici prodigue. La préparation de l'évasion et sa réalisation sont minutieusement exposées, l'auteur mettant en relief la difficulté du projet, sa dangerosité, la force et le courage de Benvenuto et la manière géniale – « merveilleuse »<sup>47</sup> – avec laquelle il le met à exécution. Les différentes étapes sont bien connues : les draps noués permettant de descendre la première hauteur, le franchissement d'un mur que Benvenuto n'avait pas prévu, la nouvelle descente le long du mur extérieur, et là, accident fatal, la chute, et la fracture ouverte de la jambe qui en découle, une blessure que le héros soigne tout seul. Nouvel obstacle : la porte de la ville est fermée ! Qu'à cela ne tienne, Benvenuto parvient à desceller une pierre et à se glisser à l'inté-

---

45 « Enfermez-moi bien et gardez-moi bien, parce que d'une façon ou d'une autre je m'enfuirai ».

46 « Gardez-moi bien, parce que d'une façon ou d'une autre je m'enfuirai ».

47 Les termes « meraviglioso », « meraviglia » sont récurrents dans la *Vita*, Cellini les employant à tout propos pour parler de lui.



rieur de l'enceinte !... puis il affronte, à quatre pattes, des chiens errants ! Hélas, alors qu'il était près du but – le palais de la veuve du duc Alexandre sur l'aide de laquelle il est sûr de pouvoir compter – il est reconnu par le serviteur d'un cardinal.

Pour relater cette fuite – les circonstances, le déroulement, les conséquences – Cellini a mis en œuvre un arsenal de modèles littéraires qui l'exaltent et la transfigurent. Le directeur du Château, par exemple, envers qui au début Benvenuto désire être loyal, est décrit comme un individu imprévisible, sujet aux lubies les plus fantasques, qui dans ses moments de crise épuise son entourage : s'il finit par faire enfermer notre héros à double tour, c'est parce que lui-même se prend pour une chauve-souris et a peur que son prisonnier ne s'envole la nuit ! Face à cet individu mi-fou mi-diabolique, Benvenuto est un saint victime et martyr : dans un premier temps il résiste aux tentations de fuite dont il est l'objet (le chapitre 105 est comme une réécriture des tentations diaboliques subies par le Christ dans le désert) ; puis quand le projet est mis à exécution, Cellini insiste sur les vêtements blancs qui placent le fugitif dans le camp de l'innocence et de la justice. La chute et la fracture de la jambe amorcent une nouvelle étape dans le martyre du juste. À l'intérieur du cachot où il se trouve plongé, il a des visions mystiques, largement inspirées de la *Divine Comédie*. Et quand enfin il est libéré il est ceint... d'une auréole !!!

On sait combien Dante, dans la *Divine Comédie*, est féroce contre les membres corrompus de l'Église, en particulier Boniface VIII, cause de son exil et de ses errances. L'emprisonnement et la fuite de Benvenuto, puis ses conséquences, sont une bonne occasion pour Cellini d'accuser sévèrement le haut clergé et ses turpitudes. Que le directeur des prisons du Château Saint-Ange soit le fou diabolique dont nous sont brossées les lubies est en soi représentatif de la façon dont la justice est administrée à Rome. Bien qu'il soit reconnu innocent Benvenuto est retenu prisonnier, victime de tentatives d'empoisonnement, jeté dans la geôle la plus malsaine... parce qu'il est devenu un témoin gênant des honteuses manœuvres du pontife. Immobilisé par sa blessure et ne pouvant plus se défendre en actions, il se réfugie dans la prière : un mysticisme qui, par contraste, met en relief les scandaleuses circonstances dans lesquelles il est réincarcéré puis libéré. En effet, si le cardinal qui l'a recueilli – et qui au départ lui est favorable – finit par le remettre à son bourreau, c'est parce que Benvenuto est devenu l'enjeu d'un marché frôlant la simonie : le Pape accordera un évêché à un ami du cardinal si le cardinal livre

Benvenuto au Pape ! Près d'un an plus tard, alors que le Roi de France l'a réclamé à plusieurs reprises, si Benvenuto obtient enfin sa libération, c'est à la faveur d'une orgie au cours de laquelle Paul III ne savait plus ce qu'il signait :

Allora il Papa, sentendosi appressare all'ora del suo vomito, e perché la troppa abbondanza del vino ancora faceva l'uffizio suo, disse al Cardinale con gran risa : “Ora voglio che ve lo meniate a casa” ; [...] e il Cardinale subito mandò per me, prima che il signor Pierluigi lo sapessi, perché non m'arebbe lasciato in modo alcuno uscire di prigione. (I, 127)<sup>48</sup>

Rien d'étonnant alors que Benvenuto, tout de blanc vêtu quand il glisse le long des remparts du Château, Benvenuto qui se brise la jambe et traverse des mois de douloureuse immobilité dans une geôle sordide, bénéficie de l'assistance divine et, contrepoint de l'indignité du représentant de l'Église, soit gratifié de l'auréole du martyr.

## Conclusion

Comme dans toute autobiographie, il faut voir dans la *Vita* de Benvenuto Cellini la construction après coup d'une image de soi et d'un déroulement de carrière. La narration est orientée dans une direction, celle de la thèse développée dans le livre : le parcours inabouti de l'homme de génie, artiste universel accompli, contre lequel se sont acharnées les « perverse stelle », et qui, par l'écriture de soi – assortie d'une publication en mesure d'en assurer la diffusion – espère obtenir la reconnaissance de sa valeur et une juste utilisation de ses compétences.

Or ce qui ressort de la lecture que nous venons de faire de la *Vita* – effet de la grande spontanéité de l'auteur protagoniste, de son caractère emporté, de son intolérance envers toute illégitime entrave au libre exercice de l'art et de la justice – c'est une suite de mouvements d'humeur et de déplacements (ou de vellétés de déplacements) qui apparaissent comme autant de fuites. Fuites vaines puisqu'un départ précipité est immédiatement suivi d'un autre départ précipité (ou d'une vellété de nouveau départ). Fuites qui sont autant d'échecs, de même que la célè-

---

<sup>48</sup> « Alors le Pape, sentant approcher l'heure de ses vomissements, et parce que la trop grande quantité de vin qu'il avait absorbée faisait son office, dit au Cardinal avec de gros rires : “Maintenant je veux bien que vous l'emmeniez chez vous” ; et le Cardinal m'envoya aussitôt chercher, avant que le seigneur Pierluigi ne le sache, parce qu'en aucun cas il ne m'aurait permis de sortir de prison. »

bre fuite du Château Saint-Ange – véritable exploit ! – a pourtant été vaine, et même contreproductive puisqu'elle a eu pour effet une incarcération qui pouvait être fatale. La fuite de la Cour de François I<sup>er</sup> aussi a été contreproductive, puisqu'après maintes déceptions au service de Côme l'artiste se lamente d'être emprisonné dans l'oisiveté.

Le facteur extérieur ayant permis à Benvenuto de sortir de prison a été l'appel du Roi de France. Après quoi il s'est empressé de quitter Rome – de fuir Rome ! – pour Paris. La seconde partie du livre II de la *Vita* aurait pu se structurer de façon similaire, car elle est construite selon le même schéma : Benvenuto demeure inactif à Florence, se morfond et se désespère, reçoit l'appel de Catherine, reine de France ; comme l'a fait Paul III, Côme I<sup>er</sup> refuse de le laisser partir ; alors... Mais les conditions de la fuite ne sont plus les mêmes, l'emprisonnement y est moral, Benvenuto Cellini est aussi bien plus âgé (soixante-deux ans).

Le temps du récit de la carrière de Benvenuto s'arrête avant terme, en 1562, quand aucune fuite ne semble plus possible ; de même prend fin avant terme, en 1566, le temps de l'écriture de la *Vita*<sup>49</sup>. Pour l'orfèvre sculpteur devenu écrivain la seule revanche productive et démonstrative de son talent et de ses compétences sera d'écrire les *Traité d'orfèvrerie et de sculpture*. Eux par contre aboutiront et seront publiés de son vivant.

---

<sup>49</sup> C'est la conclusion à laquelle parvient également Luca Salza, *Benvenuto Cellini, ligne de vie*, in *Benvenuto Cellini artista e scrittore*, Atti della giornata di studi (14 novembre 2008), a cura di Pérette-Cécile Buffaria e Paolo Grossi con la collaborazione di Luca Salza, Parigi, Quaderni dell'Hôtel de Galliffet, 2009, pp. 43-58.

*Riassunto :*

La *Vita* dell'orefice e scultore fiorentino Benvenuto Cellini è ritmata da una lunga serie di fughe, come viene lessicalmente rivelato dalla ricorrenza della formula "andare con Dio". Nel centro di un percorso delineato come una continua richiesta di riconoscimento e un'inflessa rivendicazione di libertà, la famosa evasione dalla prigione del Castel Sant'Angelo – una splendida fuga, ma una fuga fallita – potrebbe essere la metafora del tortuoso programma svolto da questo primo grande racconto autobiografico della letteratura occidentale.